

ROMAN



LA  
PATIENCE  
DU  
BAOBAB

ADRIENNE  
YABOUZA



 **l'aube**



# LA PATIENCE DU BAOBAB

La collection *Regards d'Ici*  
est dirigée par Manon Viard

Dans la même collection :

Breuskin, *Snowdonia Vertigo*

Martine Gengoux, *Pas simple de s'appeler Violette avec un profil  
de baobab*

Hélie Harty, *Tilt*

Julien Jouanneau, *La Dictature du Bien*

Aurore Py, *Lavage à froid uniquement*

Aurore Py, *L'art de vieillir sans déranger les jeunes*

Hugues Serraf, *Comment j'ai perdu ma femme à cause du tai chi*

Hugues Serraf, *Les heures les plus sombres de notre histoire*

© Éditions de l'Aube, 2018  
[www.editionsdelaube.com](http://www.editionsdelaube.com)

ISBN 978-2-8159-2688-1

Adrienne Yabouza

# La patience du baobab

roman

*éditions de l'aube*

## DE LA MÊME AUTEURE

### *Romans*

LA DÉFAITE DES MÈRES, Oslo, 2008

BANGUI... ALLOWI, Oslo, 2009

LE BLEU DU CIEL BIANI BIANI, Oslo, 2010

CO-ÉPOUSES ET CO-VEUVES, Cauris, 2015

### *Albums jeunesse*

COMME DES OISEAUX, Biboquet, 2015

LE RIRE DU CHIEN, Cauris, 2017

L'HISTOIRE DU CHASSEUR, Élan vert, 2017

BIAKA SAUVÉE !, Élan vert, 2018

À la demande de l'auteure, l'éditeur a choisi de conserver les « belles fautes » de son langage métissé par un français africain local, inventif dans son vocabulaire et jusque dans sa syntaxe.

*L*a vie, c'est pas facile, les vivants savent ça et les morts n'ont pas oublié. La vie est probablement plus vivable si tu respires au-dessus du seuil de pauvreté, même si ceux qui ont la chemise, la cravate et la veste, et l'épiderme blanc, disent que l'argent ne fait pas le bonheur. Ils disent ça avec la langue bien droite, alors toi, avec tes deux oreilles grandes ouvertes, tu entends. Entendre, c'est gratuit, rire aussi. Bon, tu écoutes en toute impunité, tu comprends dix sur dix, et tu ris jaune de toutes tes dents sans rien payer.

Ici, il y en a qui ne connaissent pas le prix de la bassine de gozo<sup>1</sup> ; ailleurs, au Nord, dans les environs du château de Versailles par exemple, les mêmes ne connaissent pas le prix de la baguette de pain blanc.

C'est comme ça. C'est pas facile.

C'est la vie.

Amen. Inch Allah.

\*

---

1. Bouillie épaisse de manioc.

## ADRIENNE YABOUZA

*L'amour, c'est pas plus facile que le reste de la vie. C'est vérifiable à vingt ans ou plus, sous les tropiques comme autour du cercle arctique. Pas parce que c'est top chaud ici et top froid là-bas. C'est pas ça. C'est à cause des bâtons dans les roues, sous toutes les latitudes.*

*Trop gros ou trop maigre, ça peut être une cause de bâton dans les roues, comme trop intelligent, trop blanc, trop noir, trop zyeux bridés ou cheveux roux, blonds, crépus ; si en plus on compte les bâtons courbés ou à genoux dans l'ombre d'une religion, l'amour, c'est vraiment le parcours du combattant. Ce n'est pas tout, parce qu'il y a bien pire que la loi divine écrite sans fautes par Moïse sous la dictée. Pas tout du tout, puisqu'il faut se plier aux lois des hommes, affublées de décrets et règlements sans oublier les pièces justificatives nécessaires, les témoins de moralité à sponsoriser, plus le certificat de baptême à exhumer, le tout officialisé à coups de tampons encreurs plus efficaces que des gris-gris à poils, à plumes ou à écailles.*

*Pour deux gouttes d'eau, deux gouttes de sang ou deux gouttes de lait, l'amour, c'est pas facile dans la vie d'aujourd'hui. Alors si tu compliques en aimant le sang quand tu es lait ou le vice et versa de ça, c'est comme demander au sel d'être sucré, ni plus ni moins.*

*« Aimez-vous les uns les autres », répètent des naïfs. Facile à dire, parce que les autres, là, en plus, c'est jaloux et compagnie !*



## LA PATIENCE DU BAOBAB

*C'est comme ça de nos jours, partout : la tradition orale s'écrit à présent en langue officielle, sur papier timbré, par des fonctionnaires lèche-cul du Ministre Délégué aux Dictatures Passées et à Venir. Bref, c'est du grotesque tropical endémique pour la première moitié, du grotesque tropical colonial pour la deuxième moitié et du grotesque tombé d'une planète inconnue pour la troisième moitié.*



# 1

## Début

« **A**mbroisine se mariera le mois prochain, juste avant la saison des pluies ! »

La nouvelle avait très vite fait le tour du quartier Seïdou, parce que c'était une nouvelle extraordinaire, vraiment. Ambroisine, vingt-sept ans, presque vingt-huit, native de la Lobaye et vivant à Bangui, allait se marier avec un Blanc de France âgé exactement de vingt-deux ans. Un Blanc de Dijon pas plus fier que ça d'être bourguignon et heureux comme tout d'épouser une belle fille fessue couleur café.

Vingt-deux ans, comme moi. J'aurais aussi bien pu le rencontrer.

Ambroisine, c'est une amie. Elle fréquente l'église catholique, alors que moi je prie à la mosquée de Lakouanga. Je suis son invitée pour la fête de Noël, elle est mon invitée pour la *tabaski*<sup>1</sup>.

---

1. C'est, en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, la fête du mouton, qui commémore le sacrifice d'Abraham (Aïd el-kébir) de la religion musulmane.

C'est comme ça. Ça fait presque dix ans qu'on se connaît ! C'est facile de s'en souvenir, c'est juste avant l'entrée triomphale, avec armes et bagages (armes surtout !), de Boz Yangouvonda à Bangui, qu'on s'est parlé pour la première fois. Elle vendait du crédit pour Télécel à cette époque. C'était avant qu'elle suive sa formation en fraude électorale pour le parti du président Boz, le *Kɔwa Na Kɔwa* (« le travail, rien que le travail ! »), avant qu'elle devienne assez riche, donc. Son Blanc là, elle l'a connu lors des élections présidentielles, comme quoi ça peut servir à quelque chose de suivre une formation et d'organiser des élections. Il était là, dans notre capitale, au titre de l'Union des coopératives avicoles de France, l'UCAF, pour apprendre aux paysans-éleveurs des rives de l'Oubangui à produire des poulets blancs à grande échelle. Blancs et à grande échelle, vraiment ! C'est un spécialiste sorti diplômé du lycée agricole français Félix-Kir.

Il aurait pu se choisir une Africaine en France ou en Belgique, ça ne manque pas là-bas. À Paris, c'est toute l'Afrique ou presque que tu peux croiser ; à Bruxelles, c'est principalement des Zaïroises. L'amour n'a pas de frontières de nos jours, et encore moins de nos nuits. Déjà les colons et les militaires avaient découvert ça, aussi les *moundjou gozo*<sup>1</sup> de tous les âges ne manquent pas à Bangui.

---

1. Métis né d'une femme centrafricaine et d'un Blanc, littéralement « Blanc mangeur de manioc ».

## LA PATIENCE DU BAOBAB

Aujourd'hui, si je vois assez souvent Ambroisine, c'est pas seulement parce que c'est moi qui la tresse, c'est pour l'informatique en plus. Elle possède un ordinateur. Elle m'a déjà appris à m'en servir à fond et donc à me brancher sur les réseaux sociaux, pour avoir des amis. Les réseaux sociaux, ça complète mes cours du GSPI – Groupe scolaire préparatoire international – où je fréquente<sup>1</sup> pour la dernière année. Les réseaux, c'est excellent pour l'éducation générale.

\*

Ambroisine habite pas loin du bar Nzété. J'y arrive.  
« Ma sœur, c'est comment ?

— Aïssatou, ça va.

— Radio kéké<sup>2</sup> a fait savoir la nouvelle. Avant ce soir toute la ville sera informée. Beaucoup ne vont pas y croire...

— C'est vrai. Moi-même j'ai du mal à y croire !

— C'est décidé alors, tu as fini avec les Noirs, c'est seulement les Blancs qui t'intéressent ?

— C'est décidé dans ma tête, dans mon cœur, et même là ! »

---

1. En République centrafricaine, et plus largement en Afrique, « fréquenter », sans autre indication, veut dire : « aller à l'école ».

2. Équivalent de « radio-trottoir ».

ADRIENNE YABOUZA

En précisant « même là », Ambroisine se pose les mains sur les fesses et elle arrose ses paroles d'un rire si fort que toute sa personne en est ébranlée.

« Aïssatou, j'ai besoin que tu m'aides. Je dois tout préparer. Pierre m'envoie le début de l'argent aujourd'hui par Western.

— Pierre ?

— Il s'appelle Pierre, non ? Et c'est lui qui paie tout... La robe, la bénédiction à la cathédrale, les papiers de la mairie, le vin d'honneur et le repas.

— Un Blanc qui a l'argent... Tu as payé un *nganga*<sup>1</sup> pour gagner ça ou quoi ?

— Aïssatou, pour l'amour, une belle fille n'a pas besoin de *nganga*, n'oublie pas ça. »

Elles s'assoient l'une et l'autre sur un *barimbo*<sup>2</sup>, et là, dans la cour à l'ombre du manguier, elles commencent à préparer le mariage concrètement et à le rêver. Aïssatou sera demoiselle d'honneur, comme la petite sœur d'Ambroisine. Ses grandes sœurs mariées seront simplement près d'elle.

Avant de quitter son amie, Aïssatou lui demande :

« Tu vas devenir une Française, avec des papiers et du *Jadore* sur tout le corps ?

---

1. Féticheur, guérisseur traditionnel.

2. Tabouret rond traditionnel.

— Oui, mais pas tout de suite. Quand le mariage sera traduit en français de France par l'ambassade et leur ministère, j'aurai mon visa pour partir, mais je devrai attendre un peu pour être une vraie Française.

— Un peu ?

— Oui. Un peu seulement. Trois ou quatre ans. J'aurai déjà eu trois ou quatre enfants, même plus si je fais des jumeaux.

— Tu vas chanter *Allons enfants de la Patrie* en faisant l'amour...

— Pourquoi pas ? Mais peut-être que lui chantera *Bêafrîka, mbeso tí abantu...*

En retournant à pied chez elle, à Lakouanga, Aïssatou dans sa tête faisait le tour de la France : Paris, la tour Eiffel, la Vache qui rit, le métro...

Ce soir-là, comme tous les soirs, il y eut la coupure, et dans chaque cour les petites flammèches des lampes se mirent à trembloter. C'était bien pour Aïssatou qui ne voulait pas que ses sœurs, une fois de plus, la voient seule avec elle-même et la questionnent sur ses rêves.

La paupière de la nuit, ici, a l'habitude de cacher la misère du monde. Aïssatou pensa : *Ambroisine et Pierre, ils vont se dire hey biani biani*<sup>1</sup>...

---

1. Oui, pour toujours.

## ADRIENNE YABOUZA

Elle mit beaucoup de temps à s'endormir sur sa mousse, enroulée dans un vieux pagne. Dans le grand lit de la chambre, pas loin d'elle, ses sœurs Khadidja et Mariama dormaient depuis longtemps, à peine à moitié couvertes d'un tee-shirt comme s'il n'y avait rien à craindre des moustiques ! De l'autre côté de la cloison, leur maman était serrée au milieu des deux petits garçons, les fils des deux sœurs, Amara et Djibril.



## Mariage

L'amour, ça peut faire courir aussi vite que la diarrhée ! Une preuve de plus de ça, c'est que le mariage a lieu après après-demain. C'est officiel. Pas de temps perdu, et tant pis pour ceux qui, au Nord, veulent laisser du temps au temps. Pierre arrive sur le vol d'Air France avec des amis et sa famille. Côté amis, il y a deux hommes et une femme, côté famille, son père et sa mère. Son père et sa mère, ça c'est bon signe. Ça veut dire que pour lui, son mariage, c'est sérieux. Ses parents ne connaissent rien à l'Afrique, c'est des ruraux, ils habitent un village. Sa mère est institutrice, son père est vendeur spécialisé chez Bât-Mat. On peut lui acheter tout le nécessaire pour construire sa maison, il paraît. Il aura peut-être mis dans ses bagages, en soute, quelques belles tôles ondulées ? Si c'est le cas, il va se faire aimer, parce que ici, à Seïdou comme à Lakouanga, il y a de nombreuses toitures malades de la rouille. Tellement malades qu'elles laissent passer la pluie sans résister.

ADRIENNE YABOUZA

Le marié et sa délégation de France logeront au National Hôtel, c'est pas cher et c'est pas loin de chez Ambroisine. Je m'en suis occupée. Si tu es du pays et que tu réserves, c'est mieux. Tu as un prix pays. Si tu débarques et que tu es Blanc, tu as un prix blanc un peu et beaucoup multiplié.

Pour l'instant, c'est de l'énervement. Moi-même, je me suis fait coudre. C'est Ambroisine qui a payé le pagne et qui paiera la couture, vu que moi je n'ai même pas assez de monnaie pour m'acheter des garnitures. J'ai prévenu ma styliste du quartier, je lui ai répété que le modèle de ma robe devait être unique. Elle a posé sa question :

« Pourquoi ça, Aïssatou ? »

J'aurais pu répondre « parce que dans mon genre je suis unique et je veux le rester », mais non, j'ai dit la vérité :

« Tous les invités des deux sexes vont aller au Km5 acheter le même pagne que moi, bleu à fleurs. On va tous se ressembler dans notre uniforme. Moi je veux me distinguer et pas seulement avec mes faux cils, mes faux ongles et mes cheveux lisses *made in China*.

— Aïssatou, tu es belle, tu as assez de formes pour te distinguer.

— Tu me trouves en formes ?

— Ça ! »

## LA PATIENCE DU BAOBAB

Je me suis occupée du repas de mariage, qui sera préparé par les cousines d'Ambroisine et dégusté dans la concession de ses parents. J'ai loué les chaises et les tables. Un petit repas, trente personnes officiellement – donc j'ai prévu cinquante couverts parce qu'il y a toujours les impondérables, et les impondérables ça mange beaucoup. Heureusement qu'il y a internet pour se mettre d'accord. Internet ça abolit les distances et j'ai négocié le menu et la dépense par personne directement avec Pierre. Deux entrées, deux grillades, deux plats au choix, soit *yabanda*<sup>1</sup> ou *ngoudja*<sup>2</sup>, et en accompagnement riz gras et *yorongo fondo*<sup>3</sup>, plus gâteau à l'ananas pour le dessert. Le gâteau viendra de chez Phénicia, c'était plus simple de l'acheter là-bas. Un peu de bière locale, un peu de vin de France, et du *gbako*<sup>4</sup> bien sûr.

Pierre sait ce qu'il veut, et ce qu'il veut, c'est Ambroisine. Pour le reste, il a dit : « Restons simples et de bon goût. »

Je ne lui en veux pas, c'est un Blanc et il ne connaît pas les traditions africaines. Pourtant, pour

- 
1. Plat de poisson fumé (le plus souvent) et de feuilles *koko*.
  2. Plat à base de feuilles de manioc hachées, très connu et très apprécié. On le connaît au Congo sous le nom de *saka saka*.
  3. Banane plantain frite (*aloko*, en Afrique de l'Ouest)
  4. Alcool de manioc fermenté.

Ambroisine, ça aurait été mieux s'il avait loué une Mercedes blanche pour la journée, ou un quatre-quatre Patrol. Mais il a dit non. Il a ajouté : « On va se remarier... Enfin, on fera une fête en France quand Ambroisine arrivera et ça fera des frais supplémentaires. Je dois tout mesurer. »

Mesurer ? Ça c'est blanc. Qui d'autre qu'un Blanc saurait mesurer l'amour ? Il va avoir de quoi mesurer avec Ambroisine, parce que le soir de leurs noces, il va partir du kilomètre zéro et le lendemain à l'aube il aura déjà dépassé le kilomètre mille !

Mais Pierre, c'est un Blanc qui sait se renseigner quand même. Il a payé la dot, rien à dire, c'est tout très bien. Ses père et mère vont certainement apporter des cadeaux de France, en plus, qui s'ajouteront aux pagnes en bazin riche, aux marmites, aux lampes-tempête, aux draps, au café, au sucre, au manioc et aux billets de banque. Pierre aurait donné trois cent cinquante mille francs. Des francs africains, des CFA. C'est moins que des francs suisses, répètent les jaloux, mais quand même, c'est bien.

Oui, ils arrivent tout à l'heure, sur le vol d'Air France. C'est plus cher que la RAM<sup>1</sup> mais c'est direct. On a prévu deux taxis pour les accueillir. Les taximen, Ambroisine et moi on leur a fait la leçon. On

---

1. Royal Air Maroc.

a expliqué que ce serait des personnalités qu'ils allaient transporter et que s'ils roulaient bien – surtout pas trop vite –, on ferait encore appel à eux et pas seulement le jour du mariage.

Bangui Mpoko, l'aéroport, il faut bien l'avouer, c'est pas ça. C'est trop petit, ça ne fait pas international, et les militaires qui contrôlent les valises ne savent pas comment ça se passe dans le reste du monde. Ils chamboulent tout mais en fait ne vérifient rien. Ils cherchent l'argent, comme tout le monde dans le pays, et si tu sais payer un peu ou plus, tu peux passer vite fait comme un *kota zo*<sup>1</sup> qui revient de Paris, de Londres ou de New York chaque semaine.

J'ai donné cinq mille et cinq mille à deux porteurs pour qu'ils prennent en charge la famille et les amis dès la salle des bagages. J'ai promis deux autres petits billets si tout se passe bien. Espérons.

« Aïssatou, mets ta main là. »

Ambroisine, avant que je réagisse, prend ma main droite et se la pose sur le sein gauche. Un vrai sein de princesse, gros, long et dur.

« Tu sens ça ?

— Quoi ?

— Mon cœur qui bat !

— Heureusement qu'il bat. Tu es vivante, non ?

---

1. Cadre, haut fonctionnaire, et... tout personnage important.